

—A moi, une tête de veau ! exclama le troisième.

—Vous avez du poisson ? vous m'en ferez servir, dit en souriant le quatrième jeune homme, à la fois spirituel et modeste.

—Tiens, un plat de collège ! s'écrie son vis-à-vis, qui paraissait le lion de la bande ; un beau régal pour toi qui as couru toute la matinée et qui dois avoir l'estomac aux talons ! quelle idée de prendre du poisson ! un bifteck comme nous vaudrait mieux.

—Possible, mais aujourd'hui, je fais maigre.

—Maigre aujourd'hui, mais ce n'est pas un vendredi.

—Non, un mercredi, mais nous sommes en carême :

—Tiens, tiens, voyez donc vous autres ce capucin ! Décidément donc tu t'obstines à vivre dans le monde en séminariste ?

—En chrétien !

—Quelle ingénuité de se priver ainsi pour plaire à ces farceurs de curés, qui eux ne se gênent pas pour vous déguster un poulet le vendredi, en faisant des gorges chaudes de vous autres badauds.

—En es-tu bien sûr ?

—Je les ai vus et entendus.

—Je ne suis pas obligé de te croire, car dans le monde on ne se fait guère scrupule d'un mensonge pour les besoins de la cause, comme on dit. Mais d'après la chronique, mon bon, il paraît que tu n'as jamais beaucoup fréquenté les presbytères ni les églises.

—Il trouvait le restaurant plus gai ! dit le second des jeunes gens.

—Mais quand ce que tu viens de dire serait vrai, je ne m'en troublerais pas. Ce n'est pas à tel ou tel prêtre que j'obéis, mais à l'Eglise, l'autorité la plus auguste qui fut jamais.

—Voyez comme ça prêche !

—Pour revenir au maigre, mon cher, tu me permettras de ne pas me croire plus sot que ta seigneurie.